# L'AFFICHE A-T-ELLE UN GENRE ?







Le design graphique s'est construit à travers des préceptes privilégiant l'idée de neutralité Dans cet idéal, allié à ceux d'objectivité et de fonctionnalité, se lit une prise de conscience : se libérer de certains assujettissements afin d'approcher la composition d'un corps de texte, l'agencement d'un corpus d'images en étant le moins possible soumis à une quelconque domination idéologique. Hiérarchiser l'information, faire image, sans répéter les exclusions de la société. Le genre affiche s'impose en France vers 1880 avec des corps féminins comme motif principal, promouvant spectacles ou produits. Dans les années soixante, l'affiche comme structure patriarcale interroge. Comment aborder, résoudre la problématique présence des corps —humains — dans l'affiche, surface reproductible, étendard de la communication de masse dans l'espace public ? Comment l'affiche, écrit informatif, image intrigante, crieuse publique, imprimée ou numérique, affronte-elle les mécanismes du plaisir visuel et les codifications iconographiques liés à la construction et la déconstruction des genres? Que peut-elle: les reproduire en tant que miroir d'une époque? Les intensifier ? Les déformer ? Peut-elle déjouer, troubler les normes liées au genre ? Que veut-elle ?

# Graphisme et sexisme: « On commande très rarement des affiches à des femmes »

Publié le 19 janvier 2023 Télérama Xavier de Jarcy



Sortir
Graphisme et sexisme : "On commande très rarement des affiches à des femmes"

4 minutes à li





Débats & Reportages

Moins d'argent, plus de colère : des écoles publiques d'art et de design craignent pour leur survie

@ 2 minutes à lire



Jeanne Atché (1872-1937) fut l'élève et l'assistante de Mucha. Elle a créé cette affiche pour le papier à cigarettes Job en 1889. Bibliothèque Forney, Ville de Paris Depuis la fin du XIXe siècle, on voit beaucoup de femmes sur des affiches pensées par des hommes.

Les femmes affichistes, elles, restent dans l'ombre. C'est le constat fait par l'historienne du graphisme Vanina Pinter dans un petit livre stimulant. Entretien.

L'affiche a-t-elle un genre?

Tel est le titre d'un captivant petit livre écrit par Vanina Pinter, qui enseigne l'histoire et la théorie du design graphique à l'École supérieure d'art et de design du Havre. En quelques dizaines de pages illustrées, la chercheuse s'interroge sur la place des femmes dans l'histoire de l'affiche: omniprésentes comme sujet, rarement considérées en tant que créatrices. Du corps féminin utilisé vers 1900 pour vendre des lampes à pétrole aux affiches féministes des années 1970, des femmes graphistes d'hier à celles d'aujourd'hui, elle tire des réflexions instructives et nuancées sur un domaine encore peu exploré.

# À la fin du XIXe siècle, quand naît l'affiche moderne, l'image de la femme est omniprésente sur les publicités. Pourquoi?

Au départ, les affichistes sont souvent des artistes. Et le corps des femmes est très présent dans la peinture du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils continuent donc à pratiquer ce qu'ils ont appris. Ils veulent attirer le regard, séduire, faire vendre, mais ils cherchent aussi à faire basculer l'affiche du côté des arts et pas seulement du commerce.

## C'est l'art qui sort dans la rue?

Les artistes et les poètes l'affirment, et c'est vrai. À l'époque, le seul art accessible est celui des églises, où les corps féminins sont voilés.

Les affichistes s'amusent beaucoup de l'hypocrisie avec laquelle on traite les femmes dans la peinture. Ils rusent souvent avec la censure en disant qu'ils n'exposent pas à la vue un corps réel, mais celui d'une déesse. Car là, ils ont le droit. De nombreuses publicités pour des fabricants de bicyclettes montrent ainsi des déesses érotisées. Mais personne n'est dupe!

# Des artistes hommes ont essayé d'autres approches?

Oui, bien sûr ! Dans son dessin, Théophile Steinlen (1859-1923) est beaucoup plus du côté du réalisme social que de l'érotisme. J'aime beaucoup son affiche où l'on voit des hommes et des femmes qui se croisent dans la rue. Ce tournant du XX<sup>e</sup> siècle me passionne car les affiches s'accumulent sur les murs. Souvent, elles ne sont que typographiques et, tout à coup, surgit une image très colorée. Cela devait être fascinant de tomber sur une de ses oeuvres.

# Vous citez un célèbre créateur des années 1930, Cassandre (1901-1968), pour qui l'affiche doit violer le regard. Mais n'est-ce pas le principe même de la publicité ?

En France il existe cette tradition, qui perdure encore aujourd'hui, d'associer l'affiche à un coup de poing. À la même époque, le bonhomme Michelin donnait un coup de pied au regardeur. Mais ce qui m'intéresse, ce sont les affiches faites par les designers graphiques. Ils composent les images, ils les pensent, et ce sont plutôt leurs oeuvres que j'essaie de valoriser dans l'ouvrage.

# "Il est très difficile de trouver des informations sur les graphistes femmes du passé, car souvent, les archives manquent ou ont été jetée." Y avait-il des femmes affichistes vers 1900 ?

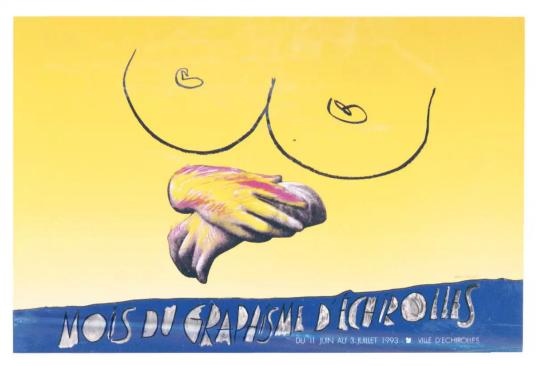
Oui, je montre un travail de Jeanne Atché (1872-1937) pour le papier à cigarette JOB. Elle a 24 ans, c'est sa première affiche, et en un sens, sa dernière, car elle aura du mal à répéter ce coup d'éclat. Elle est l'élève de Mucha et son assistante. La seule historienne à avoir étudié sa vie pense qu'ils ont eu une relation amoureuse suivie d'une rupture. Elle quitte l'atelier du maître, se retire un peu du monde de l'art et adopte des compositions beaucoup plus sages. Peut-être aussi parce qu'elle vient de la petite bourgeoisie. Il lui fallait à la fois dépasser son genre et son statut social. En son for intérieur, elle ne pouvait aller vers des affiches à l'érotisation accentuée.

# Vous rappelez aussi l'existence de Clémentine-Hélène Dufau (1869-1937), qui, en 1897, signe une affiche pour le journal féministe "La Fronde".

Étonnamment, j'ai découvert ces femmes-là grâce à des livres écrits par des historiennes féministes. L'affiche de Clémentine-Hélène Dufau pour La Fronde est sa plus forte. C'est vraiment une création faite par une femme à destination des femmes, ce qui est assez unique à ce moment-là. Elle aussi a produit très peu d'affiches. Elle avait du mal à trouver des commanditaires.

## Aujourd'hui, le monde du graphisme s'est-il féminisé?

Il l'a toujours été, mais on montre un peu plus les femmes qu'avant en se disant : « Mince, on ne peut plus les mettre de côté. » Il est très difficile de trouver des informations sur les graphistes femmes du passé, car souvent, les archives manquent ou ont été jetées. Pour Jeanne Atché, par exemple, il n'existe quasiment pas d'écrit, et elle n'a pas laissé de journal intime. Depuis les années 1980, on voit beaucoup de femmes dans les écoles, dans les ateliers, mais ensuite, leurs travaux s'effacent. Sans doute en partie par manque de soutien des institutions. On commande très rarement des affiches à des femmes. Et je suis étonnée qu'en France, il n'y ait pas eu une seule exposition monographique sur une graphiste femme. En 2014, pour le vingt-cinquième concours d'affiches du Festival du graphisme de Chaumont, j'ai compté combien d'œuvres faites par des femmes avaient été primées, et combien de fois le festival avait confié son affiche à une femme. Les chiffres étaient ridicules : seulement deux ou trois.



Annick Orliange a réalisé cette affiche pour le Mois du graphisme, à Échirolles (Isère), en 1993.

C'est ainsi que j'ai découvert le travail d'Annick Orliange, dont j'ai reproduit une affiche dans mon livre : une Joconde avec une paire de seins dessinée. Elle était prévue pour annoncer le Mois du graphisme d'Échirolles en 1993. Cette année-là, l'exposition monographique était consacrée... à Étienne Robial [exposé jusqu'au 11 juin au MAD, ndlr]. Même si l'œuvre de ce créateur est impeccable et qu'il faut la montrer, ce sont souvent les mêmes noms qui circulent.

# Vous essayez d'aller à contre-courant en organisant vous-même des expositions.

Oui, mais sagement, quand j'ai le temps. Comme je suis enseignante, je suis constamment en contact avec de jeunes graphistes. Certaines années, en master, on compte 80% de femmes. Et je constate au fil des ans la difficulté qu'elles ont à rester dans ce métier. Elles obtiennent très rarement des commandes d'affiches, par exemple. Or l'affiche est importante : elle permet de parler à voix haute dans l'espace public.

# L'AFFICHE A-T-ELLE UN GENRE ?

De Vanina Pinter aux Éditions deux-cent-cinq, 84p., 10€

